



Est.1994

JCL

Journal of the College of Languages

Open Free Access, Peer Reviewed Research Journal

<http://jcolang.uobaghdad.edu.iq>

P-ISSN: 2074-9279

E-ISSN: 2520-3517

2018, No.(38)

Pg.136-154

Le thème de la solitude et la structure narrative dans *Le Procès-verbal* de Jean Marie Gustave Le Clézio

The Theme of Solitude and Narrative Structure in the Novel of "Trail" of Jean Marie Gustave Le Clézio

Asst. Prof. Awatif Nsief Jasim al- Saadi (Ph.D.),

University of al-Mustansiriyah, College of Arts , Department of French Language. Awatifalsaadi@yahoo.com

Asst. Inst. Enas Jasim Ali (M.A.)

Ministry of Culture, Dar Al-Mamoun for Traduction And Edition

(Received on 31/12/2015, Accepted on 5/1/2016)

Abstract

This paper tackles the theme of alienation as being a concurrent state of human being from birth to death; so extensive is the description of this state by writers. Alienation has been a product of their hard experiences and miserable lives. One such writer is Jean-Marie Gustave le Clézio who was so perfect in describing alienation in his works. Upon so many occasions, he imagined one or more of his characters as living in a chaotic world and so lived safely in alienation. The novel "*Le Procès-Verbal*" is one of the most important of his works. This paper deals with the narrative structure of novel while shedding light on the hero's alienation: its essence and causes. The narrative structure is an essential aspect for arriving at the meaning of the novel and its interrelated events. Two aspects are tackled herein: the narrator's voice and privacy, and the time of narration.

The novel *Le Procès-Verbal* narrates the story of Adam Polo who chose to live away from social life and as such threw his bicycle into the river and found a shelter in a remote house up at a hill overlooking at the sea. Our man remained there until he found his aim at a remoter place , the asylum.

In other words, the novel pictured so perfectly the tragic fate of an educated human being who chose alienation to be the end of his life, and the beginning of oblivion.

Keywords: *alienation; psychology, narrative communication; le process-verbal; Adam Uglo (or Polo)*

Le thème de la solitude et la structure narrative dans *Le Procès-verbal* de Jean Marie Gustave Le Clézio

Dr. Awatif Nsief Jassim Al Saadi

Université Al Mustansiriyah, Faculté des lettres, Maitre assistante au département de Français

Asst. Iman Qasim Thiban

Ministère de la Culture, Dar.Al-Ma'moun de Traduction et d'Édition

Résumé

Cette étude précise la solitude de point de vue psychologique ; elle met en lumière la solitude destructive ; celle qui produit un homme enfermé dans son propre univers sans avoir la capacité de changer sa situation ou bien de se communiquer avec l'autre. Cet état se manifeste dans les œuvres des hommes de lettres qui souffrent de la douleur et de la frustration. Parmi ces écrivains, nous avons Jean Marie Gustave Le Clézio. Son premier roman le *Procès-verbal* montre lucidement la solitude négative et destructive d'un homme choisissant la solitude à tout prix. Afin de mieux pénétrer dans ce monde solitaire, nous proposons l'étude de la structure narrative de ce roman étonnant. Deux procédés narratifs (les niveaux narratifs et le temps de la narration) mettent en lumière la solitude négative du personnage principal Adam Pollo. Les deux procédés nous dessinent la démarche de cet homme qui résolut de passer sa vie dans un huis clos isolé et loin de la vie sociale citadine.

Mots clés: Solitude, Le Clézio, *Le Procès-verbal*, les niveaux narratifs, le temps de la narration.

Introduction

La solitude attire l'attention de l'homme depuis longtemps. Elle le rend un homme passif et enfermé ; un homme qui préfère toujours être seul au lieu de fréquenter les autres. Cet état apparaît clairement après la deuxième guerre mondiale où l'homme se voit dans un monde absurde et troublé. C'est ainsi que sa mentalité est changée radicalement. Il s'incline à s'isoler dans un monde tout particulier; un monde dénudé du sens et de la paix. L'un des meilleurs écrivains qui ont décrit cet état à l'époque était Le Clézio. Il figure vertueusement l'intériorité d'un homme solitaire qui se voit dans l'indifférence et dans l'errance. Au sein de cette situation bouleversée, son héros : Adam Pollo (le personnage principal du *Procès-verbal*) est né.

Notre travail consiste à étudier les procédés narratifs que Le Clézio utilisent pour mieux révéler son but essentiel marqué par son insistance à aggraver la solitude du protagoniste. Nous poserons les questions suivantes : par quel procédé narratif la solitude est-elle révélée? Comment pouvons-nous dessiner le monde d'Adam le solitaire à travers tel ou tel procédé narratif ? A quel point la question narrateur-personnage nous aide à saisir la solitude tragique d'un homme cherchant tout le temps l'errance et le plaisir ? La réponse à ces questions détermine la nature de la solitude surgissant dans le *Procès-verbal*. Alors, nous pouvons dire que l'aspect technique est indispensable pour mieux apprécier l'état solitaire de ce personnage.

La solitude : essais de définition :

Cette recherche met l'accent sur la solitude. Elle incarne un état qui frappe l'homme en vue de son originalité ; elle l'accompagne, dès la naissance jusqu'à la mort. Certains la considèrent comme une exigence principale de leur existence comme l'oxygène tandis que les autres la voient comme maladie à s'y débarrasser. De point de vue psychologique, nous avons deux sortes de solitudes : solitude choisie et solitude forcée¹. Comme son nom l'indique, la solitude choisie exprime la volonté de l'individu d'être seul. Quant à la solitude forcée, elle est imposée à l'homme par la loi comme la prison ou par d'autres facteurs. Dans ce cas, l'homme n'a aucun choix que de l'accepter, de l'admettre et de vivre avec.

D'ailleurs, la solitude peut être, d'une part, positive au moment où l'homme se consacre à la méditation; donc il ne sera pas tout à fait esseulé puisqu'il a un but à réaliser tel la paix interne et la réconciliation avec soi-

¹Voir : <http://www.calay.be/solitude.php>, site consulté le 22 janvier 2015.

même; c'est le cas des ermites et des croyants. D'autre part, la solitude peut être négative lorsqu'elle traduit la souffrance de l'homme, sa perte et son errance. En un mot, le problème réside au moment de « *se sentir seul* » et ne pas au moment d'« *être seul* »².

A vrai dire, la particularité de notre sujet, c'est d'être largement traité par les psychologues, les philosophes ainsi que les hommes de lettres ; chacun a sa propre vision et chacun s'incline à l'aborder différemment de l'autre. Mais, le chercheur Sébastien Dieguez voit que la littérature traite vertueusement la solitude : « *Les œuvres littéraires prennent une dimension supplémentaire : elles éclairent les difficultés auxquelles nous sommes confrontés tout en évitant celles posées par la recherche* »³. Autrement dit, la solitude est bien vécue par les écrivains qui la considèrent comme le synonyme de leur existence et le fruit de leur expérience. Ils figurent, plus au moins, ce que Rilke résume en un mot : « *Nous sommes solitude* »⁴. Ils s'attachent à dessiner la solitude d'un homme doublement torturé par sa condition : son état comme homme étranger et son envie humaine de fréquenter les autres. Parmi ces écrivains, nous avons Jean Marie Gustave Le Clézio. En fait, la solitude est le thème favori pour ce romancier; il la traite dans presque toutes ses œuvres littéraires ; il la voit comme salut et abri de l'homme moderne.

De plus, nous pouvons considérer Le Clézio (né à Nice en 1940) comme écrivain renouvelant mais il suit un chemin unique et bien différent de celui de ses pairs. Ce romancier s'est inspiré de sa riche culture car il est un homme partagé entre deux mondes: son origine mauricienne et sa naissance française. Obtenu le prix Nobel en 2008, Le Clézio est devenu un écrivain international : « *Par ses activités de lecteur, traducteur et préfacier, il réaffirme la capacité salutaire de la littérature à abolir les frontières* »⁵. En outre, le thème de la solitude est inspiré de sa vie privée, de ses expériences avec ses parents ainsi qu'avec ses amis.

La solitude d'Adam Pollo :

²http://www.miels.org/wp-content/uploads/2010/10/Vis-ta-vih_Octobre-2010_solitude2.pdf, site consulté le 24 janvier 2015.

³DIEGUEZ Sebastian, Robinson Crusoe, archétype de la solitude, article, http://www.cerveauetpsycho.fr/ewb_pages/a/article-robinson-crusoe-archetype-de-la-solitude-28609.php, site consulté le 23 janvier 2015.

⁴Ibid.

⁵ROUSSEL-GILLET Isabelle, *J. M. G. Le Clézio écrivain de l'incertitude*, Ellipse, Paris, 2011. p.90

Notre étude s'effectue à partir de l'analyse de l'œuvre le clézienne le *Procès-verbal*. Ce roman, publié en 1963 et obtenu le prix de Renaudot en même année, est son premier roman. Il retrace le biais d'un jeune homme (Adam Pollo) qui se voit dans la marginalité et dans l'isolement ; celui-ci a la résolution de tout abandonner et de refugier dans une maison abandonnée au bord de la colline. Le lecteur retrace, à partir des chapitres du roman, - divisés en lettres de A à R-, ses aventures gratuites, ses petits riens et sa vie ridicule. Le roman prend un tournant décisif à la fin où nous découvrons Adam Pollo le cinglé, le fou et le patient à côté de Pollo l'absurde, le misérable et le pitoyable. Dans cet instant, le lecteur découvre que Pollo (qui est conscient de son état) préfère s'emprisonner et s'enfermer dans une place pathétique (l'asile psychique) au lieu de fréquenter ses semblables et de s'intégrer dans la vie sociale.

En fait, Adam Pollo retrace le même chemin de celui de Meursault à *l'Étranger* et de celui de Roquentin dans *la Nausée*. Le choix de ce roman a ses raisons. Premièrement, c'est avec le *Procès-verbal* que Le Clézio s'affirme comme écrivain puissant. Deuxièmement, ce roman est la base pour comprendre d'autres romans de ce romancier. Troisièmement, à travers ce roman, l'auteur condamne le comportement passif de l'homme moderne. Il se résigne à la volupté et au plaisir. C'est ainsi que cet homme voit que l'univers est tout à fait absurde comme son existence.

En bref, le *Procès-verbal*, c'est l'envie cachée d'échapper au monde urbain (dure, sévère et brutal) où le mal surgit à la force de l'incompréhension et de la non-communication des uns avec les autres. Les écartés, les aliénés et les marginalisés ont leur part au *Procès-verbal* car le héros est, avant tout, un jeune homme marginal. Le doute représente la base de cette œuvre qui a beaucoup de choses à dire et plusieurs questions à susciter sur l'homme moderne. L'homme qui perd totalement son identité ; l'homme qui devient un fantôme : flattant la technologie, errant dans les villes et ayant la peur de tout ce qui l'entoure. En un mot, ce roman porte des indices de la transformation tragique de la morale humaine.

Ce roman se caractérise par certains procédés narratifs pour bien préciser le thème de la solitude. Autrement dit, ces procédés parviennent à guider le lecteur pour retracer la démarche du personnage principal qui choisit la solitude à tout prix. Parmi ces procédés, nous avons deux points essentiels : les niveaux narratifs et le temps de la narration. Les deux révèlent lucidement l'aspect solitaire dans le *Procès-verbal*. Les deux font connaître le lecteur de la particularité de cette œuvre le clézienne.

La particularité des niveaux narratifs dans le *Procès-verbal* :

Ce point précise l'originalité du *Procès-verbal* en comparaison avec les œuvres publiées à l'époque. A travers ce point, nous allons préciser de près la versification de la voix narrative et la particularité de notre sujet.

Dans notre roman, la solitude du personnage principal se manifeste, surtout, à travers la position du narrateur. Tout d'abord, nous avons un narrateur extra-hétéro-diégétique qui nous précise de l'extérieur les grandes lignes de l'histoire: le quotidien de son héros Adam, sa situation, ses relations avec les autres...etc. Il est invisible et c'est ainsi que le récit paraît se raconter lui-même. Ce narrateur dessine l'image d'Adam Pollo le solitaire dès le début du récit. Cette image apparaît clairement dans les premières lignes ou bien dans l'incipit du roman : « *C'était un garçon démesuré, un peu voûté, et il s'appelait Adam ; Adam Pollo. Il avait l'air d'un mendiant, à rechercher partout les taches de soleil, à se tenir assis pendant des heures, bougeant à peine, dans les coins de murs. (...) Il était comme ses animaux malades, qui, adroits, vont se terrer dans des refuges et guettent tout bas le danger (...).* »⁶. Cet incipit⁷ nous donne une information assez claire sur la condition du personnage principal. Il nous incite, à travers la présentation du portrait de Pollo le solitaire, à poursuivre la lecture. Nous remarquons que ce narrateur le clézien critique sévèrement Adam à tel point qu'il le décrit par un mendiant ou par un animal. Il précise un autre thème à côté de la solitude, c'est l'absurdité de Pollo : « *Lui, s'en doutait, et ne bougeait pas sauf, de temps en temps, pour porter à sa bouche une cigarette et aspirer une gorgée de fumée* »⁸. En somme, ce narrateur extra-hétéro-diégétique nous invite à lire davantage pour préciser explicitement ces idées.

En outre, ce narrateur omniscient, qui sait tout et voit tout, critique la conduite de son personnage. Nous pensons qu'il se moque implicitement de l'humanité dans la mesure où le nom d'Adam est le même de notre père original. Plus précisément, il condamne la passivité d'Adam Pollo qui est l'état de l'homme moderne en général. Cela montre lucidement la vision pessimiste que l'auteur porte envers l'homme moderne. Cet homme vit dans une société dégénérée qui arrache son identité et le dénude de son humanité. En un mot, ce narrateur était contre le comportement de Pollo, contre la solitude gratuite qu'il vit et contre l'indifférence qu'il a envers les questions critiques de son milieu. : « *Mais*

⁶Ibid. p.11.

⁷L'incipit est défini par les premières lignes qui débute le roman. Dans l'incipit, la pacte de lecture est nouée avec le lecteur. De plus, l'incipit s'implique à trois fonctions : il « informe, intéresse et propose un pacte de lecture ». Voir : JOUVE Vincent, *la poétique du roman*, op.cit. p.17.

⁸LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.11

*l'important était de savoir ce qu'on fait, une fois la guerre finie. On peut se mettre dans les affaires, être professeur ou bien écrire des romans (...).Mais, est-ce qu'on peut, après ça, en sortant de l'armée, monter en haut d'une colline, habiter tout seul une grande maison abandonnée, mettre face à face deux chaises longues et transpirer au soleil pendant des journées entières, presque nu &quelque fois nu ? »⁹. Quelque fois, ce narrateur intervient ou il ajoute un commentaire mais, le plus souvent, il reste objectif et témoin. Il regarde de l'extérieur ce qui se passe à Adam. Parmi les commentaires importants de ce narrateur, nous avons celui qui interprète l'incident du noyer : « *Quand on a vu un noyé, une fois à peine retiré de l'eau, encore couché sur la route, on n'a pas grand-chose à ajouter. Surtout quand on a compris pourquoi il y a des gens qui se noient certains jours (...). C'est l'espèce de décor d'un drame permanent* »¹⁰ ainsi que la ressemblance tragique entre le protagoniste et le chien qu'il suit : « *Adam, comme lui, suivit la chienne des yeux (...)* »¹¹. Dans les deux commentaires, le narrateur nous décrit, d'une part, une société déchirée où la personne a l'habitude de s'isoler et de se résigner à la déception et à la mort. De l'autre part, il figure nettement la fragilité et la solitude d'Adam.*

A travers sa fonction idéologique¹², ce narrateur intervient dans le récit de Pollo. C'est ainsi qu'il porte des jugements sur la vie sociale en général et sur l'homme qui y vit. Ce qui nous aide à mieux dégager cette intervention ou bien l'intrusion du narrateur extra diégétique, c'est le présent de l'indicatif. Grâce au présent, le lecteur prend connaissance que c'est l'intervention du narrateur et non pas celle du personnage. Nous voyons clairement l'intervention du narrateur au moment de commenter l'incident du noyé. Ici, l'intrusion du narrateur reflète vertueusement son mépris. Il nous montre les conséquences de choisir la solitude et d'avoir la distance avec les autres. Alors, ce narrateur extra diégétique traduit dans cette scène l'indifférence des pompiers, des témoins et même de la famille du noyé : sa femme et sa fille. Il figure de près le tragique de la condition humaine. Il critique également l'errance des hommes à l'époque et non

⁹ Ibid. p.41.

¹⁰ Ibid. p. 122

¹¹ Ibid. p.77

¹² D'après Jouve, le narrateur a six fonctions essentielles : la fonction narrative qui précise le rôle premier du narrateur : raconter le récit. Ensuite, c'est la fonction de régie qui concerne l'organisation interne du récit. Quant à la fonction de communication, elle établit un contact direct avec le lecteur. La fonction où le narrateur exprime ses sentiments ou explique les sources de son récit est la fonction testimoniale. En ce qui concerne la fonction idéologique, elle décrit les interventions directes et indirectes du narrateur. Il ne reste que la fonction explicative dans la quelle le narrateur donne des informations explicatives pour comprendre son récit. Voir : JOUVE Vincent, op.cit. , pp. 29-31.

seulement l'état de Pollo : « c'est à cette époque qu'il avait eu la révélation que la plupart des gens, avec leurs coudes serrés et leurs yeux volontaires, passent leur temps à ne rien faire »¹³ ; il attaque aussi la société de consommation : « Voilà. La TV, c'est nous, hommes. »¹⁴. De même, à travers sa fonction communicative, ce narrateur prend contact avec le narrataire ou bien avec le lecteur : « Comprenez-vous, ce qui arrivait à Adam, en tel jour de pluie, aurait aussi bien pu lui arriver n'importe quel autre jour »¹⁵.

Ensuite, ce narrateur se retire et il donne la parole à son personnage principal qui devient un narrateur intra-homo-diégétique de sa propre histoire. Celui-ci croit trouver le bonheur loin, très loin de l'espèce humaine. Pour lui, le bonheur c'est l'ailleurs, c'est la maison abandonnée, la colline, la mer, le ciel vu par sa fenêtre. C'est ainsi qu'il devient le symbole de la solitude et de l'errance; Adam le solitaire qui exprime bien sa peur, sa souffrance et son malaise dans un monologue qui révèle son état d'âme: « J'ai un peu peur, je l'avoue (...). Pour moi, la terre s'est métamorphosée en une espèce de chaos »¹⁶. A l'instar des hommes qui vivent dans une société déchirée de l'après-guerre, Pollo prévoit l'arrivée d'une guerre anonyme à chaque moment : « Mais on s'habitue, hein, il n'y a rien à quoi on s'habitue mieux que la guerre. Ça n'existe pas, la guerre. Il y a des gens qui meurent tous les jours, et puis quoi ? La guerre, c'est tout ou rien. La guerre, elle est totale et permanente. Moi, Adam, j'y suis encore, finalement. Je ne veux pas en sortir. »¹⁷. Il se capitule facilement à l'errance et à l'indifférence: « je ne sais pas quoi faire de mes vingt-quatre heures. vingt-quatre heures d'arbres et de silence »¹⁸. Plus tard, Adam Pollo devient un narrateur Intra-homo-diégétique au moment où il raconte l'histoire de Sim Tweedsmunir; son collègue à l'école. Ce récit interprète implicitement la révolte de Pollo qui apprécie bien le comportement de son collègue: « C'était un type intelligent et tout (...) Il avait un côté mesquin, finalement, et c'est ça qui l'a perdu... »¹⁹. Ce récit est nommé autrement par le récit emboîté ou le récit second.

Telle sorte du récit²⁰ s'accorde avec le premier et le deuxième type du récit enchâssé évoqué par Gérard Genette²¹. Le premier type parce

¹³ Ibid. p.103.

¹⁴ Ibid. p.192

¹⁵ Ibid. p. 114.

¹⁶ Ibid.p. 19.

¹⁷ Ibid. p.51

¹⁸ Ibid. p.100.

¹⁹ Ibid. p.230.

²⁰ En principe, nous avons le récit d'Adam (récit encadré) où la solitude destructive et négative se dégage à travers son histoire. Ensuite, nous avons un autre récit raconté par Adam (le personnage principal) qui est celui de son camarade à l'école.

que Adam récite ce récit pour expliquer sa vision (bizarre) aux étudiants de médecine et leur chef ; c'est ainsi que ce récit prend une fonction explicative. En même temps, ce récit appartient au deuxième type car il s'implique à une fonction analogique ; la conduite absurde de cet élève est identique à celle d'Adam. Sans oublier que celui-ci ne cache pas son admiration envers cet élève.

Plus précisément, c'est l'histoire de Simon Tweedsmuir qui est racontée par Pollo ; cet enfant, comme Pollo : « *n'aime pas trop nous parler* »²². Cet élève se met à agir négativement au moment où les profs commencent à s'intéresser à son haut niveau. Enfin, il abandonne l'école, il abandonne même sa famille et vit seul. Pollo pense que Simon est dissemblable aux autres parce qu'il est attaché à tout ce qui est à la fois petit et médiocre : « *C'était un type intelligent et tout (...) Il avait un côté mesquin, finalement, et c'est ça qui l'a perdu...* »²³. Ce récit emboîté reflète une partie de Pollo lui-même ; les deux sont intelligents et mal traités par leurs père : « *tout le monde savait au Lycée que son père le battait à coup de bâton* »²⁴. Pour Pollo « *« La querelle avec ton père était sotté* »²⁵ A l'instar de Simon, il tente de s'enfuir de sa maison. Ce qui renforce le rapprochement entre Pollo et Simon, c'est l'intervention du chef médecin : « *Et je dirais plus, vous êtes sûr que ce n'est pas de vous, toute cette histoire ? Ce Sim, comment l'appellez-vous ? il a vraiment existé, ce Sim ?* »(...) (Adam dit) *C'est après tout, je... je ne pourrais pas vous le dire. Je veux dire, peu importe que ce soit moi ou lui, vous comprenez ? Peu importe, même, que ce soit vous, moi, ou lui ?* »²⁶. En fait, Adam passe le temps de l'interview à raconter de tels récits. A travers ces récits emboîtés, celui du Simon Tweedsmuir et celui de la jeune fille qu'il rencontre à la plage, le héros critique la situation des étudiants de médecine ; il attaque leurs propos ; il se moque de leurs commentaires.

D'ailleurs, nous pouvons remarquer que ces récits emboîtés racontés par le personnage principal, en particulier, s'impliquent à un autre procédé qui est la mise en abyme. Par exemple, l'histoire de Simon reflète

²¹D'après Genette, il y a trois types de récits seconds ou ce qu'il appelle le récit métadiégétique. Le premier type « est une causalité directe entre les événements de la métadiégèse et ceux de la diégèse ». Le deuxième type consiste en une relation purement thématique, (...), relation de contraste (...) ou d'analogie (...). Le troisième type « ne comporte aucune relation explicite entre les deux niveaux d'histoire ». Voir : GENETTE Gérard, *Figure III*, éd. Le Seuil, Paris, 1972, pp.242-243.

²²LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.228

²³ Ibid. p.230

²⁴ Ibid. p.228

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid. p. 231

un ou plusieurs aspects de l'histoire de Pollo lui-même. Autrement dit, nous voyons explicitement une analogie entre cet écolier et Adam Pollo ; les deux sont toujours seuls et se conduisent bizarrement. L'autre processus de la mise en abyme, c'est le cahier de l'école dans lequel, le personnage principal transcrit sa souffrance et son malheur : « *Il ouvrit le cahier sur ses genoux, feuilleta un instant les pages couvertes de phrases serrées* »²⁷. L'auteur Cavallero Claude précise bien ce procédé : « *Rappelant le procédé de mise en abyme jadis réintroduit par Gide dans l'étude du roman, les pages du fameux cahier jaune d'écolier d'Adam Pollo (...) démultiplient les péripéties vécues par le personnage en offrant au lecteur une sorte de version directe monologuée de son intériorité fictive* »²⁸.

A l'égard de ces niveaux narratifs, nous pouvons aussi dire que le *Procès-verbal* réjouit d'une voix narrative très particulière. Cette voix est bien croisée et entremêlée : « *Après, je sais qu'il est allé attendre le chien, tous les jours à la même heure, sur cette espèce de digue à droite de la plage* »²⁹. Cela pousse le lecteur à se demander qui est le narrateur ? C'est un narrateur extra diégétique ou bien c'est Adam lui-même ? C'est Adam le schizoïde ou bien le saint qui écrit ses souvenirs personnels ? « *Un narrateur impossible à situer rassemble, non sans difficulté, les pièces d'un procès-verbal qui s'ajustent peu à peu comme un puzzle* »³⁰. Nous pouvons supposer également que la force du *Procès-verbal* provient de cette question ; celle de mélanger des voix narratives les uns avec les autres. S'agit-il d'un narrateur hétéro ou bien d'un narrateur homo qui raconte ce qui se passe à lui comme Meursault ? Parfois, le même narrateur utilise le « Je » et parfois le « il » : « *Le narrateur, le personnage et le lecteur et nous nous demandons très souvent : qui parle ? Chacune de ces personnes peut devenir une autre ; peut-être est-ce nous le personnage ? Peut-être l'auteur n'est-il qu'un personnage ?* »³¹.

Cette question s'attache bien à la solitude du héros. Le mélange de ces voix narratives incite le lecteur à penser à la solitude intérieure d'Adam ou bien à son étrangeté. Autrement dit, entre le (je) et le (il), il n'y a pas de grande frontière ou bien de grande distance. Pour ainsi dire, nous avons la voix d'Adam le solitaire et la voix d'un narrateur solitaire qui se cache

²⁷ Ibid. p.12.

²⁸ Cavallero Claude. D'un roman polyphonique : J.M.G. Le Clézio. In : Littérature, N°92, 1993. Le montage littéraire. pp.52-59. Le site c'est : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1993_num_92_4_2301 Consultation : 20/12/2014, 21 : 05.

²⁹ LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.75

³⁰ DE BEAUMARCHAIS Jean Pierre, COUTY Daniel, op.cit. p. 1606.

³¹ FISCHER Christian, op.cit, p. 13

derrière. Cette duplicité dévoile l'intériorité du personnage principal qui reflète l'un des états d'âme du lecteur lui-même.

En effet, cette image troublée de la voix narrative provoque l'énigme ; elle pousse le lecteur à lire davantage ; cela crée l'effet de la surprise et surtout cela valorise le récit. C'est pourquoi, nous disons que ce qui est important et difficile à décerner au *Procès-verbal*, c'est la question de la voix narrative (qui parle et comment ?). En plus, cette diversité narrative répercute la condition de l'homme moderne de l'époque : «*Désarroi de l'homme moderne dans le monde actuel, fuite, solitude, errance et, parfois même, mort, sont des thèmes fréquemment traités dans les romans de Le Clézio; ce sont des thèmes que nous trouvons, dès la première moitié du XXe siècle* »³².

Finalement, nous pouvons conclure que tous ces niveaux narratifs démasquent distinctement la solitude du personnage principal. Par exemple, le récit emboîté ou bien le récit second déchiffre l'histoire d'un enfant esseulé qui n'aime pas fréquenter les autres. L'intrusion du narrateur dévoile avec excellence un narrateur qui condamne de temps en temps la société déchirée qui pousse l'homme à s'isoler. A la fin, nous avons la mise en abyme où le récit de l'élève et le cahier de l'école traduisent la volonté d'un personnage cherchant en vain un monde idéal pour que tout le monde puisse le comprendre.

Les procédés du temps et le monde solitaire du Pollo :

Le *Procès-verbal* se caractérise par une autre technique narrative qui est celle de la «*temporalité* »³³. Ce procédé a une relation directe avec notre sujet : la solitude.

Le type de narration :

A l'instar des romans classiques, nous voyons que la narration la plus dominante au *Procès-verbal* est la narration ultérieure car nous avons un narrateur qui raconte ce qui se passe après l'achèvement de l'histoire d'Adam Pollo. La forme de cette narration se manifeste juste au début du roman où nous avons un narrateur extra diégétique qui expose le portrait du personnage principal en utilisant le passé. Ce qui renforce cette idée de la narration ultérieure, c'est le terme qui se manifeste à la première ligne

³² Ibid. p.19.

³³ Ce mot s'implique à deux «*séries temporelles* » qui constituent la règle de base pour construire le récit : le temps de l'histoire et le temps de la narration. Nous pouvons comprendre la relation entre eux à travers quatre procédés primordiaux : le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre. Voir : REUTER Yves, *L'analyse du récit*, éd. Armand Colin, Paris, 2014, p.59

du récit ou bien à l'incipit "*il y avait une petite fois*"³⁴. Cette expression, bien contestée, devient le sujet de débat. Mais, en général, ce début exceptionnel fait paraître le *Procès-verbal* comme un récit mêlé entre le genre romanesque et le conte fantastique. C'est ainsi que l'auteur réussit à perturber les frontières du réel dès le début de son récit. Sale Marina décrit bien ce propos:« *Variante parodique de la formule magique qui ouvre les contes de fées, elle désacralise le in illo tempore des légendes réduit à une indication temporelle dérisoire. Les modifications apportées au traditionnel signal embrayeur du conte "il était une fois" révèlent la présence d'un narrateur ironique* »³⁵.Telle forme de la narration montre bien la solitude. Elle paraît ici à travers la présentation d'Adam Pollo et à travers la poursuite de ses quotidiens racontés au passé.

Ensuite, nous remarquons que la narration ultérieure se recule au détriment de la narration simultanée. Cette narration apparaît coût que coût avec le monologue d'Adam qui exprime sa peur du monde qui l'entoure. Cette peur représente l'une des raisons qui le poussent à être seul et à s'isoler : «*J'ai peur que la colline ne se transforme en volcan. Ou que les glaces arctiques fondent, ce qui ferait monter le niveau des mers et me noierait. J'ai peur des gens sur la plage, en BAS. Le sable se transforme en sables mouvants, le soleil en araignée, et les enfants en crevettes* »³⁶.La simultanéité se manifeste également au discours du narrateur qui intervient (au temps présent) pour commenter le comportement de son personnage : «*Adam, tout seul (...) n'attend plus rien. (...). Il sait que les gens sont partis, assez loin, maintenant.(...) ET l'on est toujours à la merci d'une libération inopinée* »³⁷.A travers cette intervention, le narrateur a l'intention de communiquer le plus possible avec le narrataire voire le lecteur. Il a l'intention de pousser le lecteur à réfléchir afin de savoir le destin de son personnage et non plus de le guider facilement à la fin.

A côté de la narration simultanée, la narration antérieure se glisse. Elle paraît au moment où Adam l'esseulé marche au bord de la mer ; il est assis au bout d'un banc ; il était noyé par la pluie et presque mort : «*il se serait assis, tout abasourdi, sur un banc de la promenade (...). Il aurait senti la mort envahir tous ses mouvements, au lieu d'être grise et sans travail, la mort aurait été rouge, blanche et laborieuse* »³⁸. Cette scène informe le lecteur qu'il y a quelque chose du mal qui va se passer au cours du récit. En conséquence, le lecteur se trouve en face d'un homme noyé ;

³⁴ LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.11

³⁵ SALLES Marina, *Le Procès-verbal, J.-M.G. Le Clézio*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1996, pp. 16-17.

³⁶ LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.19.

³⁷ Ibid. p. 248.

³⁸ Ibid. p. 115.

son état est identique à celui du personnage principal. Cela nous incite à dire que l'état d'Adam sous la pluie ne vient pas par hasard. Il prévoit le mal qui va se passer ultérieurement. Même les gens, qui sont rassemblés autour du cadavre du noyé, remarquent cette ressemblance entre Pollo et le noyé allongé au sol : « *Quand Adam arriva, on le laissa passer au premier rang sans rien dire, peut-être parce qu'il avait lui-même (...) l'air d'un noyé* »³⁹. Il ne reste que la narration intercalée qui se trouve à la même scène du noyé. Ici, les témoins deviennent des narrateurs du même événement : celui de la mort de M. Gourre le noyé. Dans ce cas, nous voyons le même événement raconté avec des points de vue variables. Alors, le trait général de notre roman, c'est la diversité du moment de la narration et son alternance au cours du récit. Chaque narration comprend des aspects lexicaux ou des (vocabulaires) propres de la solitude. En un mot, c'est la solitude d'un homme qui ne se rend compte, au moins, que son discours est tout à fait comme son acte : absurde et nulle.

La durée de la narration:

D'ailleurs, au sein du notre récit, nous observons l'existence d'un autre procédé temporelle qui a une relation vivante avec notre sujet principal. Ce procédé est la durée de la narration ou la vitesse⁴⁰. Tout d'abord, nous avons l'ellipse qui « *représente le degré ultime de l'accélération* »⁴¹. Dès le début du roman, l'ellipse dévoile, avant tout, l'incertitude. Le Clézio déclare à la préface que ce roman « *raconte l'histoire d'un homme qui ne savait trop s'il sortait de l'armée ou de l'asile psychique* »⁴². Alors, l'ellipse sert à former une image incomplète d'un homme choisissant d'être seul et très loin de la vie sociale. Cela incite le lecteur à lire attentivement le récit pour saisir les clés mystérieux et équivoques de l'ellipse. Dans certaines scènes, le temps de l'histoire tels : (les heures, les mois et les années) est résumé en quelques mots : « *28 août, pleine chaleur, pleine été ; 19 heures30 minutes : il regarda droit devant lui* »⁴³. Tout cela nous donne l'impression que le récit se déroule très vite : « *L'ellipse traduit ici un souci ostensible de ne pas tout dire au lecteur, comme elle peut marquer au surplus une intention ludique,*

³⁹ Ibid. p.119

⁴⁰ Elle est définie par « le rapport entre la durée de l'histoire (calculée en années, mois, semaines, jour, heures...) et la durée de la narration (ou, plus exactement, de la mise en texte, exprimée en nombre de pages ou de lignes) ». Voir: REUTER Yves, *l'analyse du récit*, op.cit, p.60

⁴¹ REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*. Armand Colin, Paris, 2006, p.81.

⁴² LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.10.

⁴³ Ibid. p.38.

*sensible (...) Le roman suit ainsi un cours très libre*⁴⁴. A côté de cette accélération, nous avons la tendance du ralentissement, comme par exemple, la description de la cellule d'Adam, l'intrusion du narrateur envers la société et envers la condition humaine. « *C'est à cette époque qu'il avait eu la révélation que la plupart des gens, avec leurs coudes serrés et leurs yeux volontaires, passent leur temps à ne rien faire* »⁴⁵.

Ce qui nous intéresse, c'est que la durée de la narration s'est couronnée enfin du roman ; ce procédé crée parfaitement l'effet de la surprise. Nous pouvons dire que le roman se termine par une séquence narrative, celle qui décrit l'affrontement entre Adam et l'équipe médicale. Nous pouvons présumer que, dans ce chapitre final, la lecture devient plus curieuse et plus attachante. Le narrateur a l'intention de retarder la fin de son histoire en utilisant les procédés de la durée tels : la description : décrire l'hôpital et l'infirmière d'Adam : « *La femme de tout à l'heure était un médium en train de parfaire le plus horribles des délires : la peur de devenir vraiment fou. (...) Ses yeux étaient immenses, ouverts comme des cavernes* »⁴⁶; l'évocation des actions secondaires : le héros allume une cigarette du temps en temps; l'intervention du narrateur : il décrit de près le malentendu entre le héros et l'équipe médical : « *On voyait qu'il n'attendait plus grand-chose, un souffle d'air, un peu de terreau retourné, le son d'un lavabo qui se vide ; il était né depuis longtemps* »⁴⁷; des dialogues explicatifs comme ceux entre Adam et l'étudiante de médecine : (« *Vous êtes content d'être ici ?* » questionna Julienne.« *Oui* » dit Adam. - « *Ou êtes-vous ?* » demanda une autre fille, nommée Martin.« *Vous savez où vous êtes, ici ? Comment s'appelle cet endroit ?* » -« *Ah l'asile d'aliénés* » dit Adam.)⁴⁸.En effet, toutes ces scènes décrivent la néfaste de la solitude ; c'est la fin tragique d'un homme solitaire souhaitant avoir un abri à travers l'exile du monde entier.

De plus, à travers ces deux notions de la durée, les effets de lecture submergent lucidement. C'est ainsi que nous remarquons l'angoisse d'Adam : « *il est las de vivre* »⁴⁹, la surprise des hommes rencontrant le protagoniste : « *les gens, murmurant tout bas, il y a des*

⁴⁴Cavallero Claude. D'un roman polyphonique : J.M.G. Le Clézio. In : Littérature, N°92, 1993. Le montage littéraire. pp.52-59. Le site c'est : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1993_num_92_4_2301. Consultation : 20/12/2014, 21 : 05.

⁴⁵LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.103.

⁴⁶Ibid. p. 212.

⁴⁷Ibid. p. 223.

⁴⁸Ibid. p.217

⁴⁹ Ibid. p. 17

types bizarres dans notre cité »⁵⁰, l'ironie du narrateur : « *il y a des stigmates d'une vie mi animal, mi humaine* »⁵¹...etc. Nous estimons également que les tendances de l'accélération et de ralentissement s'alternent pour offrir une idée lucide au lecteur ou bien de le faire surprendre par les actes inconnus de Pollo.

A l'instar de la vitesse, nous pouvons observer la présence de la fréquence⁵² et l'alternance de ces trois modes (singulatif, répétitif et itératif) au *Procès-verbal*. Dans le mode singulatif, nous avons un événement primordial, c'est celui du viol de Michèle : « *Les gouttes de pluie, je ne sais pas si tu te rappelles, (...) tombaient sur nous grosses comme la main. Oui, j'ai déchiré tes vêtements, parce que tu commençais à avoir peur et à crier* »⁵³. Nous voyons ostensiblement ici un homme monstre, violent et dangereux. Le viol incarne ici un facteur qui le pousse à s'isoler. Cette scène ne se répète pas tout au long du récit mais elle reste présente à l'esprit du lecteur en vue de son importance. Ensuite, nous avons le mode répétitif qui apparaît au moment de décrire la scène de la noyade. Nous voyons que la noyade ou plutôt le suicide de M. Gourre est bien répété au cours du récit. Cet événement est récité différemment par ceux qui voient le cadavre de M. Gourre.

Il ne reste que le mode itératif comme les actes qui surgissent au moment de retracer le quotidien d'Adam : le chien qu'il suit, le rat qu'il tue, la bière qu'il aime, la revue de médecine qu'il ne cesse de porter...etc. Tous ces faits banals mettent l'accent sur les actions principales du récit : la solitude du protagoniste, son malentendu avec les autres et la lacune entre lui et la société : « *Je bouffe beaucoup, et souvent. On ne me pose pas de questions, et je n'ai pas trop à parler ; ça ne me gêne pas parce qu'on m'a habitué à me taire depuis des années et que je pourrais facilement passer pour un type sourd, muet et aveugle.* »⁵⁴. A la fin, il semble clair que ces trois possibilités de la fréquence manifestent lucidement la solitude négative du héros. Elles traduisent le refoulement d'un individu qui se sent toujours avoir besoin de faire quelque chose pour

⁵⁰ Ibid. p. 45

⁵¹ Ibid. p. 53

⁵² Le premier propos de la fréquence est celle de préciser l'égalité ou non « entre le nombre de fois où un événement s'est produit dans la fiction et le nombre de fois où il est raconté dans la narration ». A travers cette notion, trois sortes de la fréquence sont possibles : l'égalité, l'infécondité narrative et la supériorité narrative. Les trois apparaissent à travers les modes suivants : le mode singulatif, le mode répétitif et mode itératif. Voir : REUTER Yves, *L'analyse du récit*, op.cit., pp.61-62.

⁵³ LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.32.

⁵⁴ Ibid. p.13.

passer sa journée, remplir le vide de sa vie nulle mais en réalité, il passe le temps sans rien faire.

L'ordre : la prolepse et l'analepse :

L'image des deux procédés précédents reste inachevée au *Procès-verbal* sans avoir analysé les deux modes de l'ordre⁵⁵. A l'instar des romanciers du Nouveau Roman, Le Clézio met en contestation l'ordre chronologique du roman classique⁵⁶. Cela nous aide à saisir tout de suite les anachronies narratives qui se trouvent dans notre roman. En ce qui concerne les composants de l'ordre : la prolepse et l'analepse, nous les voyons clairement au cours du récit. Le premier apparaît au moment où Adam s'adresse à la foule dans la ville : « *Ce que je voulais dire. Voilà. Nous sommes tous pareilles, tous frères heine. (...) Nous possédons la terre, tous, tant que nous sommes, elle est à nous. (...) il n'y a rien de différent entre la mer, l'arbre et la Télévision* »⁵⁷. Cet événement informe le lecteur du mal qui va se passer à Pollo car les gens se mettent à s'ennuyer de son discours ; c'est ainsi que la foule le prend pour un homme extravagant et maniaque. Plus tard, le lecteur voit que les policiers se hâtent pour l'arrêter.

En ce qui concerne l'analepse ou l'anachronie par rétrospection ou le flash-back, il joue un rôle primordial dans le roman. Ce procédé révèle lucidement le passé, le caractère d'Adam et même son envie de se retirer des autres. Tout cela submerge nettement dans la lettre de sa mère qui décrit l'adolescence assez difficile d'Adam : « *Rappelle-toi encore, il y a quinze ou seize ans, quand tu as voulu quitter la maison – Tu avais quatorze ans, à ce moment là, pas vingt-neuf ans, et pourtant, souviens-toi, (...). Je sentais que tu avais besoin de t'échapper un peu, loin de nous* »⁵⁸ et comment son père (à l'inverse de sa mère) le traite sévèrement :

⁵⁵ Il est défini par « le rapport entre la succession des événements dans la fiction et l'ordre dans le quel l'histoire est racontée dans la narration ». On appelle le désordre entre les deux par l'anachronie narrative. Voir : REUTER Yves, op.cit.p.62.

⁵⁶ Deux sortes marquent l'ordre entre la fiction et la narration. La première, c'est la prolepse ou ce qu'on appelle l'anachronie par anticipation. Ses formes sont : les rêves et les prophéties. La deuxième sorte, c'est l'anachronie « par rétrospection » ou ce qu'on appelle autrement « l'analepse ». Elle est plus courante et commune que la première ; sa meilleure forme est le flash-back. Voir : REUTER Yves, op.cit.p.62.

⁵⁷ LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. pp. 191-192.

⁵⁸ Ibid.

« *La querelle avec ton père était sotté* »⁵⁹. C'est ainsi que Adam abandonne ses parents, sa maison familiale et son petit frère Philippe.

Finalement, nous pouvons dire que les quatre procédés du temps de la narration dessinent vertueusement l'univers particulier de Pollo. Nous découvrons que ce jeune homme pense à réaliser son rêve de l'adolescence en se retirant dans une maison abandonnée. Nous découvrons aussi la mort mentale et lente de notre héros à l'asile psychique.

A côté de ces procédés narratifs, nous avons d'autres procédés qui surgissent explicitement dans notre roman tel : la mise en relief⁶⁰ qui précise bien le temps verbal au roman.

Ce qui nous attire, c'est que la mise en relief se manifeste explicitement au contexte du récit : les actions principales sont évoquées au passé simple tandis que les actions secondaires à l'imparfait tout à fait comme les romans classiques. C'est ainsi que le lecteur parvient à suivre la progression de l'état d'âme d'Adam. En même temps, ce procédé nous met en face de sa souffrance et de son malaise : « *il ne savait pas trop où aller ; il ne savait pas s'il aimait la pluie ou non. S'il ne l'avait pas aimée du tout, il n'aurait pas hésité à entrer dans un café, et à boire tranquillement de la bière en s'ennuyant* »⁶¹. Autrement dit, le narrateur nous place au cœur du récit ; il nous guide à l'histoire d'Adam le solitaire ; celui qui s'isole du monde extérieur et de sa famille pour expérimenter son anti-existence. Plus précisément, la mise en relief nous met en face d'une solitude négative et antimorale qui traduit avant tout, la fragilité du personnage et sa non-communication avec les autres. En bref, les temps verbaux font surgir la solitude comme un thème primordial au *Procès-verbal*.

Conclulsion

Nous concluons que cette recherche révèle les deux visages ou bien les deux formes de la solitude : un thème littéraire et un état humain.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Le premier propos de la mise en relief, c'est d'avoir la fonction narrative et les effets de la lecture à travers l'opposition entre le passé simple et l'imparfait. Face à l'élargissement de l'imparfait, nous avons la délimitation du passé simple. Le dernier présente ce qu'on appelle (le premier plan) et il concerne les événements essentiels de la fiction. Voir : REUTER Yves, op.cit.p.91.

⁶¹ LE CLEZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Op.cit. p.138

Tout d'abord, elle est un état bien collé avec l'homme moderne ; nous constatons que la solitude devient le synonyme de son existence. Ensuite, elle est un thème bien marqué aux œuvres de Le Clézio dont : le *Procès-verbal*. Ce roman expose le monde solitaire d'un jeune homme cultivé et diplômé. A travers la structure narrative de ce roman, nous saisissons la nature de la solitude souhaitée par le personnage principal.

Nous pouvons dire que les deux procédés narratifs (les niveaux narratifs et le temps de la narration) révèlent, avant tout, la solitude négative du héros le clézien : Adam Pollo. Ces procédés déchiffrent le réel qui pousse l'homme à être seul et loin des autres. C'est ainsi que le lecteur parvient à poursuivre facilement le parcours de Pollo l'esseulé jusqu'à la fin du récit où il le voit enfermé dans un **asile** psychique.

Références

1- DE BEAUMARCHAIS, Jean Pierre, COUTY Daniel, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Bordas, Paris, 1994.

2- FISCHER, Christian, *La solitude dans l'œuvre romanesque de J.M.G. Le Clézio*, Volume I, Thèse de doctorat de III^o cycle, Université de Metz, 1984-1985. Sous la direction de : Monsieur Baude.

3- GENETTE Gérard, *Figure III*, Le Seuil, Paris, 1972.

4- JOUVE Vincent, *poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2007. Première Edition.

5- LE CLÉZIO J.M.G., *Le Procès-verbal*, Gallimard, Coll. Le Chemin, Paris, 1963.

6- REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*. Armand Colin, Paris, 2006.

7- REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Armand Colin, Paris, 2014.

8- ROUSSEL-GILLET, Isabelle, *J. M. G. Le Clézio écrivain de l'incertitude*, Ellipse, Paris, 2011.

9- RUTH Amar, *les structures de la solitude dans l'œuvre de J. M. G. Le Clézio*, Publisud, Paris, 2004.

10- SALLES Marina, *Le Procès-verbal, J.-M.G. Le Clézio*, Bertrand-Lacoste, coll. Parcours de lecture, Paris, 1996.

Sitographie :

1- Voir : <http://www.calay.be/solitude.php>, site consulté le 22 janvier 2015.

2- Le site d'internet : http://www.miels.org/wp-content/uploads/2010/10/Vis-ta-vih_Octobre-2010_solitude2.pdf, le dossier : la solitude, site consulté le 24 janvier 2015.

3- DIEGUEZ Sebastian, Robinson Crusoé, archétype de la solitude, article, http://www.cerveauetpsycho.fr/ewb_pages/a/article-robinson-crusoe-archetype-de-la-solitude-28609.php, site consulté le 23 janvier 2015.

4- Cavallero Claude. D'un roman polyphonique : J.M.G. Le Clézio. In : Littérature, N°92, 1993. Le montage littéraire. pp.52-59. Le sitec'est : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1993_num_92_4_2301 Consultation : 20/12/2014, 21 : 05.

ثيمة العزلة والبناء السردى في رواية "المحاكمة" للكاتب جان ماري جوستاف لو كليزيو

ا.م.د. عواطف نصيف جاسم السعدي

الجامعة المستنصرية / كلية الآداب/ قسم اللغة الفرنسية

م.م. ايمان قاسم نيبان

وزارة الثقافة / دار المامون للترجمة والنشر/ قسم اللغة الفرنسية

خلاصة البحث

يتطرق هذا البحث الى دراسة العزلة بوصفها حالة ملازمة للانسان منذ نشأته وحتى مماته. وكثيرا ما وصف الادياء هذه الحالة وعبروا عنها في كتبهم. فقد كانت العزلة نتاجا لتجاربه المريعة ولحياتهم القاسية. واحد هؤلاء الكتاب هو : جان ماري جوستاف لوغليزيو. برع هذا الكاتب في وصف العزلة في اعماله. فقد دأب على تصوير احدى شخصياته او اكثر في عالم تسوده الفوضى ليجد ملاذا امنا في العزلة. وتعد رواية (المحاكمة) من اهم اعمال هذا الكاتب. وقد تطرق هذا البحث الى دراسة البناء السردى لهذه الرواية مسلطا الضوء على عزلة البطل : ماهيتها واسبابها. ويعد البناء السردى جانبا ضروريا لفهم معنى الرواية وادائها المتشابهة. ونضيف باننا اخترنا هنا نقطتان اساسيتان من هذا الجانب وهما: صوت السارد وخصوصيته في الرواية وماهية زمن السرد. وتروي رواية (المحاكمة) حكاية ادم بولو وهو شخص اثر الابتعاد عن الحياة الاجتماعية بان القى بدرجته في النهر واحتمى بمنزل ناء في اعلى تل مشرف على البحر، وبقي صاحبنا هناك الى ان وجد ضالته في مكان اخر اكثر بعدا الا وهو المصح النفساني. وبعبارة اخرى، صورت هذه الرواية وببراعة المصير المأساوي لانسان مثقف ومتعلم اختار العزلة لكي تكون نهاية لحياته الانسانية وبداية لحياته في خطى النسيان.

الكلمات المفتاحية : العزلة , المحاكمة , الهوية , ادم بولو , الحرب.

Chercheurs :

Dr. Awatif Nsief Jassim Al Saadi

Maitre assistante au département de français, Faculté des lettres,
Université Al Mustansiriyah

Spécialiste en lettres modernes françaises et en littérature comparée.

Email: Awatifalsaadi@yahoo.com

Asst. Iman Qasim Thiban

Ministère de la Culture, Dar.Al-Ma'moun de Traduction et d'Édition

Traductrice, Journaliste et Enseignante,

Magistère en langue et littérature françaises

Email: Camwondeeb@gmail.com